La lettre de l'arboriculture

ÉDITÉE PAR LA SFA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARBORICULTURE

automne 2018 n°85

Les campagnes arborées de demain

Temps forts pour les RENCONTRES

LA FAUNE EN GUYANE

Association loi 1901
Chemin du Mas – 26780
Châteauneuf-du-Rhône
www.sfa-asso.fr
secretariat@sfa-asso.fr

Conseil d'administration
Président : Laurent Pierron
Trésorier : Yann Jéga
Secrétaire : Julien Maillard

Administrateurs
Romain Chignardet, Michel Delcourt, Étienne Desruenne, Sébastien Deubel, Gérard Ferret, André Guyot, Yann Jéga, Jean-François Leguil, Julien Maillard, Philippe Nibart, Pierre Noé, Emmanuel Oï, Laurent Pierron, Stéphane Rat, William Tromp, Xavier Ubeda, Paul Verhelst

Comité de rédaction
Corinne Bourgery, Yaël Haddad, Édith Mühlberger, Aurélie Derckel, Paul Verhelst, Jean-Jacques Segalen, Philippe Coulon, Jérôme Beauruelle

Éditeur Société française d'arboriculture
Directeur de pubication Laurent Pierron

Imprimeur
Pixalis 1961 route de Saint-Alban-de-Montbel
73470 Novalaise

Mise en page
Florence Dhuy

Photo de couverture
Pierre Cuny
Romain Chignardet aux ETCC 2018

Dépot légal : À parution
ISSN : 1957-6641

Société française d'arboriculture

Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Adhérer à la SFA c'est :
- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice
- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Île-de-France
Sébastien Deubel : seb@thoiry.net
Stéphane Rat : s.rat@elagage-hevea.com

Région Nord-Est
William Tromp : sfa.nordest@gmail.com
Etienne Desruenne : etiennedesruenne@me.com
Michel Delcourt : mdelcourt@lillemetropole.fr

Région Centre Ouest
Xavier Ubeda : xavierubeda@yahoo.fr
Romain Chignardet : larbre2vie@gmail.com

Région Sud-Est
Pierre Noé : arboriste-grimpeur13@laposte.net

Région Sud-Ouest
André Guyot : andre.guyot@ville-larochelle.fr

ÉDITO

Voici un édito en forme d'hommage et de remerciements vers ceux qui œuvrent pour redonner à la SFA une place importante dans le monde de l'arboriculture.
En juin, se sont déroulés les championnats d'Europe au Zoo de Thoiry, organisés par la SFA en partenariat avec l'ISA (*International Society of Arboriculture*) et le Zoo de Thoiry.
Quel bel évènement ! Une réussite en tous points !
Il y a bien sûr la victoire de Romain Chignardet, le deuxième champion d'Europe français de l'histoire, après Laurent Sapin - mais pour Laurent cela date un peu maintenant…- 5 représentants français pour ce championnat et 3 d'entre eux au Master !
BRAVO à vous pour ces magnifiques prestations !
Il y a aussi un pôle arboriculture organisé par Germain Schmidt du CFPPAH de Saint-Germain-en-Laye avec un partenariat associant la SFA, Séquoia, le GECAO (groupements des experts conseils en arboriculture), l'Unep. Des professionnels se sont relayés pour parler de leur quotidien, une très belle collaboration entre tous !
Enfin, il y a le fantastique travail du SNGEA qui grâce aux différents ateliers proposés, a offert au grand public une immersion variée dans les houppiers, permettant de découvrir les arbres d'une façon peu commune.
Un grand merci à Germain Schmidt pour son initiative.
Un grand merci au GECAO de rejoindre la SFA sur le terrain et dans la Lettre de l'arboriculture.
N'est-ce pas ce pourquoi Francis De Jonghe et Pierre Descombes ont œuvré en rédigeant les statuts de la SFA ?
Rassembler pour promouvoir l'ARBRE… nous revenons aux origines et je crois que c'était la volonté et l'attente d'un grand nombre d'entre nous.
Lors de ce championnat il y a aussi eu une mobilisation et un investissement absolument remarquables des bénévoles de la SFA pour une semaine éprouvante, des mois de travail en amont et une semaine précédant l'évènement d'une intensité affolante. Vous étiez près de 80, vous resterez (malheureusement) les anonymes de ce week-end, mais sans vous et votre travail ce week-end n'aurait jamais était une telle réussite.
MERCI à vous toutes et tous d'avoir répondu présent.
Une belle preuve de la cohabitation possible entre la compétition et la communication autour de l'arbre.
Il nous reste encore pas mal de choses à mettre en place et à réaliser, mais le chemin parcouru en quelques mois est remarquable, continuons !

Laurent Pierron, président de la SFA

→ *Date de remise des articles pour la prochaine Lettre*

14 novembre 2018

yael.haddad@free.fr

SOMMAIRE

Le saviez-vous 2
Publications 4
Botanique 5
Tribune technique 10
Vie associative 14
Les adhérents communiquent 23
Nos partenaires 28

Lutte contre le chancre coloré du platane

Toujours plus que d'actualité, hélas, cette lutte permanente contre ce fléau. Il est toujours nécessaire de garder la plus grande vigilance, comme instaurée dès 2000 pour rendre obligatoire la lutte contre cette maladie. C'est aussi pour cela que les guides des bonnes pratiques ne manquent pas. Un des derniers en date, mûrement inspiré par les professionnels et les règlements à respecter, est directement téléchargeable car mis en ligne gratuitement par Plante & Cité, sur le lien https://www.plante-et-cite.fr/Ressource/fiche/480/le_guide_de_bonnes_pratiques_de_lutte_contre_le_chancre_colore_du_platane
La désinfection précise du matériel est bien évidemment mise en exergue, après un rappel approfondi sur la maladie à bien connaître.

D'après Le Lien Horticole *n°1062 du 13 juin 2018*

G.P. LEWIS

Un arbre géant parmi les nouvelles espèces découvertes

Pourtant difficile de le manquer avec ses 40 m de haut, ses 60 tonnes et ses fruits gros comme le bras… Ce n'est qu'en 2017 que *Dinizia jueirana-facao*, de la famille des Légumineuses a été décrit. Seuls 25 individus sont connus, dont la moitié dans une réserve du nord du Brésil. Cet arbre fait désormais partie du « top 10 » des espèces nouvellement découvertes, sélectionnées par le *College of Environmental Science and Forestry* à New York. Un palmarès certes subjectif, mais qui a le mérite de mettre en lumière à la fois la richesse de la biodiversité mais aussi sa fragilité.

D'après Le Monde, juin 2018

La dure (sur)vie des forêts primaires

On le sait, mais encore plus frappant quand on le lit, tant le bilan est catastrophique, avec 200 km² de forêts primaires qui disparaissent chaque jour de la planète ! Les conclusions d'une importante étude menée sous la houlette de Peter Potapov directeur de recherches à l'université du Maryland aux USA, sont toujours plus alarmantes. La dégradation des forêts « intactes » c'est à dire sans routes, sans agricultures, sans voies de chemins de fer, sans exploitations minières, nous prive irrémédiablement de ce qui fait un élément clef de la stabilité du climat. A ce jour on estime à 12 millions de km² ce qui reste de tels paysages forestiers non touchés… par les activités humaines. Devant l'énorme enjeu écologique, enfin les énergies tentent de se mobiliser. Des associations comme Nature4Climate largement soutenue par le programme des Nations Unies pour le Développement, s'investissent dans la recherche de solutions « naturelles » pour atténuer le réchauffement climatique en renforçant la capacité des sols à absorber et stocker le carbone. Mais la réalité est triste quand on sait qu'il faudrait des centaines, voire des milliers d'années – ou peut-être jamais ! – pour reconstituer ce qui est coupé. Et les repeuplements ne suffisent pas, car leur valeur écologique est loin d'égaler ce qui existe. Alors très certainement, le premier élément du combat est de respecter coûte que coûte les forêts intactes encore existantes, à considérer comme d'inestimables ressources non renouvelables.

D'après Vertement dit *(réseau d'information pour les professionnels du paysage), 10/07/2018*

Quand l'intelligence collective arrive à sauver des arbres en faisant changer une décision municipale

Même à Angers, ville verte connue et reconnue pour ses actions en faveur du végétal, ce fut « moins une » pour préserver un séquoia nain et un cèdre nain. La disparition de deux arbres remarquables centenaires a failli survenir pour la construction d'une concession automobile. Il aura fallu qu'un citoyen angevin, certes ancien étudiant en horticulture, lance une alerte sur les réseaux sociaux pour qu'au moins le spécimen rare de séquoia nain - de 20 mètres de haut et datant de 1891 - dont il n'existe que quelques exemplaires dans le monde, soit sauvé des tronçonneuses menaçantes. Ce Sequoiadendron giganteum 'Compactum', proche variété des géants de Sequoia Park aux USA, mais grandissant moins et moins vite, n'avait pas été inscrit au répertoire des arbres remarquables tel que le propose l'association A.R.B.R.E.S. Rien ne s'opposait alors aux décisions municipales en faveur de la construction. In extremis, la pétition lancée a touché en quelques jours 30 000 personnes et fait une telle pression sur le maire d'Angers, que de nouvelles négociations sont entreprises avec le concessionnaire automobile pour repousser les limites d'emprise et sauver les arbres. Comme quoi la « force collective intelligente » peut faire entendre raison, même pour des arbres !

SAUVEGARDE ANJOU

D'après un article de Ville intelligente mag *du 22/07/2018*

Arbres en ville

Captent-ils autant de carbone que les forêts tropicales ?

L'université de Londres a eu l'idée d'utiliser les outils de mesure servant à l'évaluation du stockage de carbone par les forêts tropicales, au sein des parcs urbains. Des mesures ont ainsi été effectuées sur le grand parc d'Hampstead Heath à Londres, qui stockerait jusqu'à 178 tonnes de carbone par hectare. Valeur qui est à comparer aux valeurs médianes de 190 tonnes par hectare pour les forêts tropicales.
Un résultat qui renforce les services écosystémiques rendus par les arbres urbains et qui devrait influer grandement les décisions en faveur des arbres dans les planifications urbaines.

D'après UCL News du 26/06/18
in En quête de Vert, *lettre de Val'Hor pour les professionnels du végétal du 05/07/18*

Arbres remarquables du Finistère

de M. Jezegan (textes), Y. Morhan et G. Bernard (photos), préface de C. Drénou, édition Lorus Solus, 2018, 128 pages

À la découverte de 200 arbres remarquables du Finistère, territoire riche d'arbres insolites, exotiques ou sacrés, parmi les plus anciens d'Europe. La patiente collecte des auteurs, avec 150 illustrations, porte un témoignage plein des émotions perçues au pied de ces vénérables vieillards.

« Le Maire qui aimait les arbres » de J. Chandelas- Edition Domaine du Possible chez Actes Sud, 2017-65 pages,

De quoi donner envie de lire à ceux qui pratiquent peu ce « genre de sport », de quoi ravir les lecteurs plus assidus et exigeants…et surtout de quoi assouvir notre volonté de placer les arbres au cœur d'un débat qu'ils n'auraient jamais dû quitter…Cette nouvelle très courte appelle en effet à rêver à l'enchantement d'un monde où la ville retrouverait les arbres qui lui ont fait place. C'est presque un « manifeste politique » qui évoque des solutions concrètes pour les cités de demain,

Guide botanique numérique de la Villa Thuret

Il est désormais possible de découvrir les plantes et en particulier les magnifiques arbres de la Villa Thuret sur le cap d'Antibes, grâce à une application numérique. Au travers de 3 parcours thématiques géolocalisés (la Méditerranée à travers le monde, arbres urbains, plantes aromatiques) 85 fiches comportant des données botaniques, écologiques et ethnobotaniques sont disponibles par Qr-Code.

L'Art Branché

de Marie-Lydie Joffre, éditions Chèvre-Feuille étoilée, 2018, 152 pages illustrées par 135 dessins

Au sein du plus vieux jardin botanique de France, à Montpellier, l'artiste a été autorisée à venir croquer les arbres sur le vif. Dans cet ouvrage, elle partage son regard avec des poètes inspirés par ses arbres.

1 bonne raison (sur 15) de ne pas tailler un arbre

par Jeanne Millet, Ph. D.

4 • Éliminer systématiquement les rejets

(soit tous les types de repousse, incluant les gourmands).

Ils représentent l'avenir de l'arbre. Les éliminer prive l'arbre des structures feuillées dont il a besoin pour se nourrir. Il tentera aussitôt d'en rétablir d'autres en puisant une fois de plus dans ses réserves, ce qui l'affaiblit.

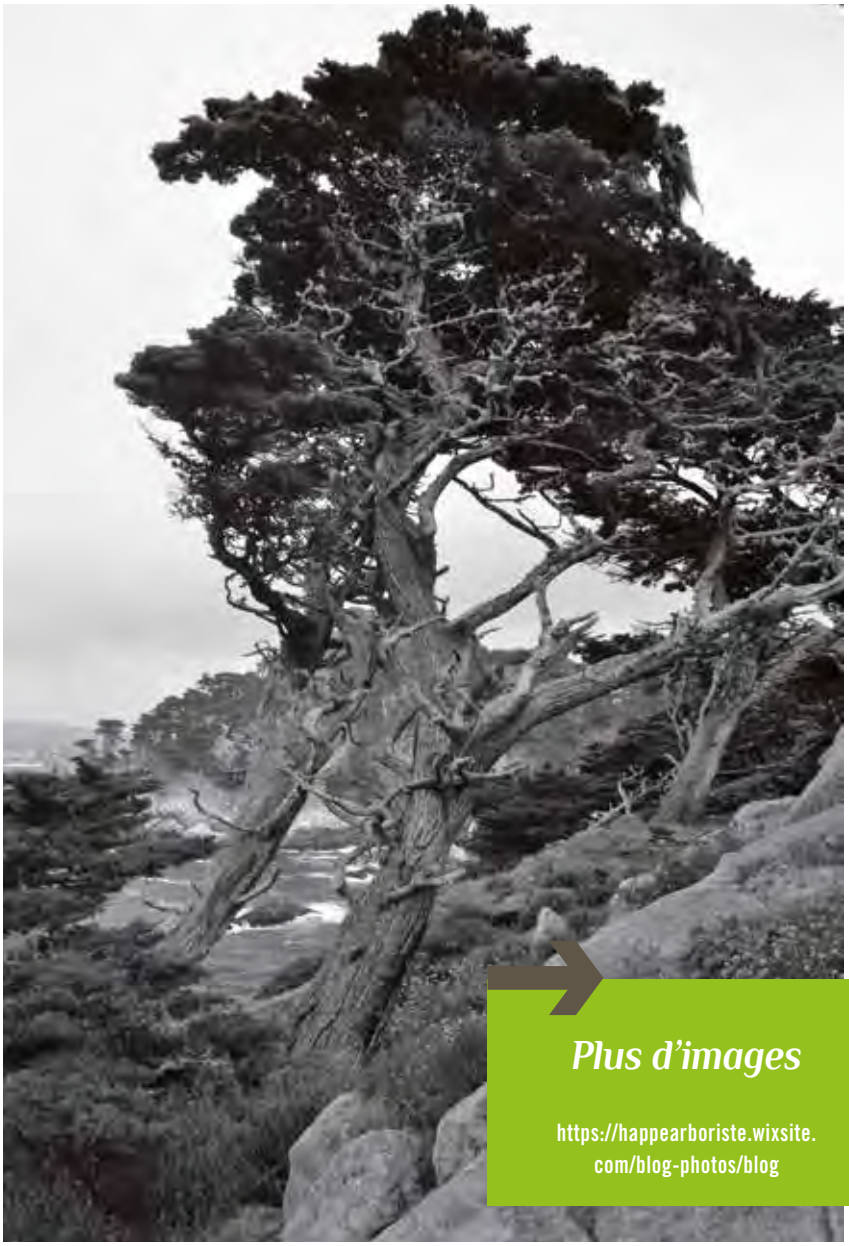
Parcours La Méditerranée à travers le monde, Villa Thuret ▼

YAËL HADDAD

LE CYPRÈS DE LAMBERT,
FRAGILE PATRIMOINE NATUREL

Texte et photo David Happe, adhérent Sud-Est

Introduit en Europe dès 1838, le cyprès de Lambert a connu depuis un large succès en arboriculture ornementale sur l'ensemble du littoral français de la côte atlantique. On en oublierait presque que l'aire naturelle de ce conifère est très localisée et de surface très réduite, sur la côte californienne ! Comme en témoigne son autre nom vernaculaire – cyprès de Monterey – l'espèce n'est présente naturellement que sur une très étroite bande côtière de la baie de Monterey, entre Los Angeles et San Francisco. En réalité, le cyprès de Lambert n'occupe à l'état spontané que quelques hectares dans deux boisements (grove) situés dans la réserve d'état (State park) de Point Lobos et de Cypress Point. Si le site de Point Lobos fait l'objet d'une gestion conservatoire adaptée, les menaces qui pèsent sur le site côtier de Cypress Point sont, à long terme, plus importantes compte tenu de son enclavement dans la zone résidentielle de la ville balnéaire de Monterey. Cette situation a d'ailleurs conduit l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) à inscrire *Cupressus macrocarpa* dans la liste rouge mondiale des conifères menacés avec le statut d'espèce vulnérable. En effet, si la valeur patrimoniale de cette espèce est localement connue et constitue d'ailleurs un atout touristique, la proximité des espaces urbanisés rend le boisement plus exposé aux menaces d'origine anthropique, en particulier aux risques d'incendies.



Plus d'images

https://happearboriste.wixsite.com/blog-photos/blog

Arundinicola leucocephala ▲

FAUNE DE GUYANE

SUITE

Texte et photos Jean-Jacques Segalen, adhérent DOM

Les oiseaux sont sans nul doute, avec les insectes, la faune qu'il est inévitable de voir et d'entendre même lors d'une courte sortie en Guyane. Il existe environ 9800 différentes espèces d'oiseaux de par le monde dont 700 ont été décrites en Guyane Française, un pourcentage assez impressionnant. Sur ce nombre important, 58 sont migrateurs et ne se reproduisent pas sur le territoire, on les trouve surtout dans les régions côtières, les marécages et zones inondées. Environ 500 espèces sont totalement inféodées à la forêt, dont certaines typiquement liées aux images de l'Amérique du Sud tels que les toucans, perroquets, colibris et le fabuleux *Rupicola rupicola* ou « coq de roche ». Les espèces frugivores peuvent se déplacer selon les périodes de fructification de leur nourriture favorite qui varient en fonction des pluies, mais restent néanmoins à l'intérieur de zones limitées. Bien que l'avifaune ne représente qu'une petite partie de la faune totale de la forêt, elle remplit un rôle très important tant au niveau de la dispersion des graines que de la régulation des populations d'insectes. Une récente étude a en effet révélé que sur un large panel d'espèces on trouve 51 % d'insectivores, 17 % de frugivores, 15 % d'omnivores, 8 % de carnivores, 5 % de nectarivores et 4 % de piscivores, ce qui donne une idée de leur impact sur les insectes. Une autre étude a montré que 80 % des graines sont disséminées par zoochorie (via des animaux) ce qui bien entendu englobe les frugivores, depuis les chauves-souris jusqu'aux singes, mais laisse la part belle aux oiseaux. On en trouve en effet dans tous les types de biotopes, savanes, forêts, rivières,

littoraux, marécages, etc. Certains restent au niveau du sol et se nourrissent de petits insectes, escargots, limaces, fruits et graines. Ils tireront avantage du déplacement d'une colonie de fourmis légionnaires migrant dans le sous-bois. Tout ce qui vit et peut bouger va se sauver à l'approche de ces redoutables prédateurs et la nuée de bestioles sera une aubaine pour les insectivores de tout poil - ou plutôt de toute plume !

Mes balades en forêt ont été fortement améliorées par l'incroyable capacité de mon hôte Johann à identifier un grand nombre d'oiseaux par leur chant. En approchant ensuite précautionneusement et avec l'aide de jumelles, on a alors droit à un merveilleux spectacle. Je peux vous dire que le concert est permanent, depuis les cris d'alarme du « gendarme » (*Lipogus vociferans*) qui s'égosille dès qu'il repère de gros mammifères et notamment ceux munis de chaussures et de chapeaux, les chants de séduction, les vocalises sociales et les cris territoriaux, c'est une discussion ailée incessante ! Je ne me rappelle plus des noms de toutes ces espèces, mais ma mémoire garde des images de couleurs vives et de mouvements rapides au travers des branches et des feuilles, tout un monde en mouvement permanent. Différents rapaces sont également présents, le plus souvent perchés sur des arbres morts dont les rameaux défeuillés leur permettent de repérer efficacement leurs proies potentielles.

Mais laissons les oiseaux chanter et voltiger et approchons nous à présent des mammifères. Il en existe en Guyane 191 espèces (chiffre donné en février 2011, donc à revoir à la hausse…) dont la moitié sont des chiroptères ou chauves-souris. Un certain nombre de ces animaux sont rares ou menacés à cause de la chasse ou du trafic. Commençons par une curiosité, le lamantin ou vache de mer (*Trichechus manatus*) est un mammifère aquatique qui peut faire 3 à 5 mètres de long et peser de 200 à 400 kilos. Il vit dans l'océan bien qu'il remonte parfois les fleuves, végétarien et pacifique il est apparenté au dugong des océans Indien et Pacifique. N'ayant pas emporté mes palmes et masques avec le harnais et les cordes, je n'ai malheureusement pas pu admirer cette rareté…

Par contre j'ai pu voir de fort près et de façon peu commune une autre curiosité, le paresseux à deux doigts. Nous étions en route avec Johann pour aller grimper quelques émergents quand un de ses amis l'a appelé pour signaler la présence d'un paresseux à sauver d'urgence sur la nouvelle route en direction du Brésil… Donc demi-tour et après 10 minutes nous nous sommes arrêtés devant une barrière de sécurité à laquelle était cramponné un de ces étranges animaux. Il y a une chose importante à savoir au sujet de ce timide arboricole, c'est qu'il existe en Guyane deux des six espèces de paresseux, le « gentil » et le « pas gentil », c'est-à-dire *Bradypus tridactylus versus Choloepus hoffmanni* , le paresseux à trois doigts et celui à deux doigts… la nuance parait spécieuse mais elle est en fait cruciale à connaître avant de s'en approcher ! Le trois-doigts a environ la taille d'un chien avec des oreilles et une queue courtes, de longs poils gris verts et de longues griffes recourbées, il vit dans les arbres où il se nourrit de feuilles, ne descendant qu'une fois par

▲ Toucanet jouant à cache cache

▼ Je vous ai à l'œil

▲ *Choloepus hoffmanni,* le paresseux « pas gentil » à deux doigts

▼ Sauvetage en cours

semaine pour déféquer ou traverser une rivière car il est bon nageur. Cet animal est connu pour sa lenteur et sa tranquillité et on peut le prendre pour faire un câlin. Le deux-doigts est très similaire d'aspect et de mode de vie, mais si l'on l'approche de trop près, on peut facilement perdre une partie de notre anatomie ! Car cet espèce possède deux griffes très acérées et peut être très rapide et vicieux avec ses dites griffes, d'où une approche circonspecte de notre victime du jour. Celui-ci a dû vouloir traverser la route, être effrayé par un véhicule et s'est cramponné au rail… le souci étant que la première personne à passer risque fort de le tuer car il est chassé pour sa chair, la Guyane regorgeant de gens armés et amateurs de viande de brousse. Mon ami se munit de son inséparable bâton à nœud coulant destiné à la capture des serpents de façon à lui immobiliser la tête pendant que je me charge de détacher ses puissantes griffes cramponnées sur le métal à l'aide d'une longue perche. Après pas mal d'efforts, de sueur et de jurons notre deux-doigts finit par retrouver l'orée de la forêt dans laquelle il se dissimule instantanément. Les marques de griffes et de dents sur nos bâtons donnent une petite idée de leurs effets potentiels sur la chair humaine. La curieuse couleur verdâtre du pelage vient de cyanobactéries qui vivent au milieu des poils qu'elles partagent d'ailleurs avec différent insectes, tout un écosystème !

Les autres mammifères que j'ai pu côtoyer de plus près que dans ma vie quotidienne sont les chauves-souris ou chiroptères (du Grec *chiro* pour mains et *ptère* pour ailées).

Ce sont de fait les seuls mammifères volants – non, Laurent, les parapentistes ne rentrent pas dans cette catégorie – … La Guyane en compte 102 espèces répertoriées sur un total de 110, à comparer avec les 32 espèces que compte l'Europe toute entière. Alors que les espèces d'Europe sont toutes insectivores, celles d'Amérique du Sud ont grandement diversifié leurs sources de nourriture, certaines consommant également des insectes mais d'autres préférant les fruits, le nectar, le pollen (et oui, elles aussi pollinisent certaines fleurs), la viande, les poissons et même le sang. Ces dernières, appelées hématophages ne sont représentées que par trois espèces de vampires dont deux en Guyane : *Desmodus youngi* qui ne se nourrit que de sang d'oiseaux et *Desmodus rotundus* qui est moins regardante et étanchera sa faim selon l'occasion sur des oiseaux, des mammifères ou des amphibiens. Cela peut être problématique pour le bétail et même pour les humains à l'occasion, une des raisons d'être des moustiquaires lors des bivouacs en hamac en forêt. Bien que capables d'absorber 40 % de leur poids en sang, elles ne vous videraient pas mais peuvent par contre inoculer la rage.

Le port d'épais gants de cuir n'empêche pas de nombreuses morsures…

Mais pourquoi fréquenter ces animaux ? Il se trouve que mon ami Vincent, naturaliste qui m'hébergeait à Cayenne, recevait alors une équipe de spécialistes ravis d'avoir un grimpeur dans l'équipe pour la mise en place de filets dans les arbres.

Le temps de boucler les sacs et direction Yalimapo, un petit village Indien à la frontière du Surinam. Une fois arrivés sur place, les hamacs accrochés et munis de moustiquaires (vous avez compris pourquoi !) on sort le matériel et on met en place des filets à différentes hauteurs selon les espèces recherchées. Ces filets sont similaires à ceux utilisés par les ornithologues pour la capture d'oiseaux, et font entre cinq et dix mètres de large par trois à cinq de haut. Dès la tombée de la nuit, le travail commence, les petits animaux doivent être très rapidement démêlés des filets pour ne pas déchirer ceux-ci ni blesser les captifs. Le port d'épais gants de cuir n'empêche pas de nombreuses morsures, d'où la nécessité d'être vacciné contre la rage pour ce genre d'activité. Chaque individu est enfermé dans un sac en toile, ce qui a pour effet de le calmer aussitôt. Après quelques heures d'efforts les animaux sont extraits de leur sac un par un, étudiés, mesurés avec précision - certaines espèces ne se différencient l'une de l'autre que par la longueur de l'avant-bras, des biopsies sont réalisées et les parasites présents rapidement attrapés et mis en bocal. La chasse nocturne des puces de chauves-souris à la lampe frontale a quelque chose d'assez homérique… Un prélèvement d'excréments est même réalisé pour étudier grâce au matériel génétique quelles espèces d'insectes mange telle espèce de chauve-souris. Enfin, au moment de les libérer, un enregistrement de leurs ultrasons spécifiques est réalisé par le spécialiste en bioacoustique de l'équipe. Et nous pouvons enfin regagner les hamacs pour quelques cauchemars peuplés de griffes et d'oreilles poilues.

Il y a bien entendu quantité d'autres animaux qui rôdent dans cette forêt, s'y accouplent, chantent, chassent et finalement meurent, mais c'est une autre histoire !

▼ Chiroptère pas content de montrer son avant bras

▲ Bocage de frênes de la vallée du Lou

Les notes « Signé PAP » consacrent trois articles au thème du retour de l'arbre champêtre dans le paysage de l'après-pétrole. Retrouvant l'alliance millénaire de l'homme et de l'arbre, le paysage de l'après-pétrole sera un paysage dense en arbres !
Pour se passer des engrais issus du pétrole et de l'usage toxique des pesticides, l'agro-écologie sera amenée à retravailler les configurations spatiales que l'agriculture industrielle a eu tendance à privilégier et à généraliser (agrandissement des parcelles, comblement des fossés, arasement des levées de terre, arrachage des haies et des lignes d'arbres, rectification des cours d'eau).
Ce faisant, et différemment selon chaque contexte local, l'agriculture retrouve la multitude des fonctions de l'arbre dans le système agricole et ravive ainsi une mémoire que l'ère du pétrole avait tendu à effacer.

Deuxième volet de la série d'articles proposée par le collectif PAP « Paysagistes de l'après pétrole » paru dans la revue de l'association en avril 2018

LES CAMPAGNES
ARBORÉES DE DEMAIN

Texte et photos Philippe Pointereau, agronome, directeur du pôle agro-environnement de Solagro

En domestiquant les arbres, les paysans ont appris à les respecter. Dans le cas des arbres fruitiers, cette domestication a été poussée à l'extrême par un travail sur le capital génétique et la sélection de variétés toujours plus adaptées aux besoins et à chaque terroir. Elle était plus limitée dans le cas des arbres à bois ou fourragers, que le paysan apprenait à contenir en les positionnant judicieusement dans l'espace et en adaptant les tailles pour les rendre compatibles avec les activités agricoles et les favoriser. Rares étaient les systèmes agricoles sans arbres. Seules les plaines fertiles, plates et au climat tempéré, comme la Beauce, propices à la culture des céréales, pouvaient s'en passer alors même que la vaine pâture freinait aussi leur implantation.

▲ Bocage de l'Aubrac à base de frênes

Cette domestication qui a pris des siècles a donné naissance à des milliers de variétés de fruits, chacune dotée d'un nom, mais aussi à une multitude de modes de gestion (taille, élagage, greffage, plessage, palissage, positionnement dans l'espace) adaptés à chaque terroir et contexte pédo-climatique. Des connaissances et des savoir-faire ont émergé, se sont développés, se sont transmis et enrichis au fil des générations jusqu'à une période récente. Ces savoir-faire couvraient les techniques de plantation et les différentes formes de valorisation du bois, car les paysans connaissaient chacune des essences et l'usage qu'ils pouvaient en faire. L'arbre champêtre ne doit rien au hasard ou si peu. Les connaissances portaient sur le port des arbres, leur résistance au gel ou au vent, leur capacité à se régénérer après la taille, les meilleures dates d'abattage en fonction de la lune et des usages du bois. Elles concernaient aussi les bonnes utilisations du bois en fonction de son essence. Les savoir-faire couvraient des domaines très larges et portaient principalement sur la gestion et l'entretien des arbres et de leurs structures arborées, mais aussi sur le travail du bois et la valorisation des fruits, avec des spécialités ou spécialisations : travail de l'osier, sériciculture, fabrication du cidre ou des alcools de fruits, fabrication de fourches en micocoulier. Ces savoir-faire paysans différaient de ceux des forestiers, sauf pour le travail du bois. Ces deux mondes ne se fréquentaient guère : le forestier a tout fait pour chasser de ses forêts le paysan et ses bêtes sauf, en France, dans les prés-bois du Jura et dans les peuplements forestiers les plus extensifs, comme en forêt méditerranéenne, où la cohabitation perdure avec le pâturage.

L'arbre champêtre a donc façonné nos paysages européens : plutôt rare en zone boréale où l'agriculture se cantonne à des clairières forestières, il est très présent dans la zone atlantique (Bretagne, Irlande, Royaume-Uni, Danemark, Allemagne) pour tempérer les excès du vent et de la pluie par l'invention du bocage. Il est omniprésent dans le sud de l'Europe car adapté à la sécheresse : en témoignent les cinq millions d'hectares de dehesas et de montados en Espagne et au Portugal, comme aussi les oliveraies et châtaigneraies.

L'agriculture française a ainsi hérité d'un immense capital de biomasse sur pied, d'un capital génétique dans le cas des arbres fruitiers et des essences forestières, même si peu de travaux ont été réalisés à ce jour sur les arbres hors forêt. La valeur de ce capital tient aussi aux connaissances et savoir-faire développés pour exploiter son potentiel au maximum et d'une manière durable, ainsi qu'aux paysages que l'arbre champêtre a suscités.

On ne mesure pas assez les atouts que représente un tel capital. Celui-ci conserve une capacité d'adaptation grâce aux techniques de taille et de greffage alors que, s'il fallait le reconstituer, le processus prendrait une cinquantaine d'années.

On ne peut plus se permettre aujourd'hui de voir se perdre des arbres champêtres.

Or ce capital ne cesse de s'éroder depuis les années soixante. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 2 millions de kilomètres de haies abattus, 400 000 ha de prés-vergers disparus (Pointereau, 1995). Cette érosion se poursuit d'année en année. L'arbre a du mal à trouver sa place dans une agriculture de plus en plus mécanisée et intensive. Il est plus facile et plus rapide de moissonner du colza pour en faire du diester que de tailler une haie afin d'alimenter une chaufferie à plaquette. Cette filière du bois-énergie a pourtant l'avantage d'un meilleur bilan énergétique, se passe de pesticides et procure de nombreuses aménités. Il est de fait que l'arbre gêne le passage des engins agricoles qui sont de plus en plus larges. La profusion des engrais a occulté le rôle que jouait l'arbre dans le recyclage vertical des minéraux et l'évitement des pertes, voire la fixation symbiotique de l'azote pour certaines essences (aulne, acacia), tandis que les pesticides palliaient les déséquilibres biologiques auxquels ils contribuaient. Les prés-vergers extensifs et pâturés se sont transformés en vergers basses tiges irrigués et traités. Pourtant ceux-ci produisaient des pommes sans traitement et sans engrais chimique, avec une efficacité agronomique élevée puisque combinée à la production d'herbe. On ne reviendra pas sur les politiques qui ont induit ce remue-ménage et le flottement qui existe encore aujourd'hui entre la volonté de conserver (ou de réhabiliter) ce capital sur pied, et celle de ne pas entraver la « modernisation » de l'agriculture.

Mais l'arbre persiste. On peut parler de résistance tant les pressions sont fortes. 276 795 agriculteurs déclarent ainsi avoir entretenu des haies entre 2008 et 2010 et 20 213 en ont replanté, tandis que quelques milliers entretiennent leur pré-verger ou tentent l'agroforesterie. Dans la vallée du Rhône soumise au Mistral, on continue à implanter des haies de cyprès ou de peupliers faute d'avoir trouvé mieux pour briser les effets destructeurs du vent sur les cultures. Cependant, si les arbres champêtres restent encore bien présents dans certains paysages ruraux, beaucoup ne sont plus entretenus ni régénérés. Et cette « forêt hors forêt » ressemble souvent davantage à une maison de retraite qu'à une cour d'école.

Mais le monde a changé. L'année 2017 vient de battre un record de chaleur : elle est la première ou la seconde année la plus chaude, selon que l'on prend en compte ou non le phénomène El Nino. Renouvelé lors de l'accord de Paris le 12 décembre 2015, l'objectif politique est de contenir d'ici à 2100 le réchauffement climatique « bien en dessous de 2°C par rapport aux niveaux préindustriels » et si possible de viser à « poursuivre les efforts pour limiter la hausse des températures à 1,5 °C » (article 2). De plus, dans le cadre de son projet de transition écologique, la France s'est fixé le but

▲ Prés vergers de cerisiers de Fougerolles (Haute-Saône) utilisés pour la production de kirsch

d'atteindre la neutralité carbone en 2050. L'augmentation du stock de carbone devra ainsi compenser les émissions restantes notamment de méthane et de protoxyde d'azote.
Dans un contexte où le stockage de carbone et la production d'énergies renouvelables deviennent une priorité et où l'objectif affiché est de développer l'agriculture biologique et de réduire l'usage des pesticides, n'est-il pas temps que l'arbre retrouve la place qu'il n'aurait jamais du perdre dans notre paysage rural ?
Notre économie devenue hétérotrophe, car basée sur une consommation sans fin d'énergies fossiles et de minerais, doit devenir plus autotrophe. L'agriculture qui a fondé sa croissance sur un développement massif des intrants est particulièrement concernée. Le retour à l'autotrophie passe par un usage plus abondant et plus judicieux de la biomasse et par le maintien de sols vivants et fertiles.
L'arbre reprend du sens dans ce paradigme de durabilité où nous devons asseoir notre développement en arrêtant de brûler du carbone fossile et de piller la biodiversité. L'arbre champêtre est une infrastructure agroécologique (IAE) et peut-être sa composante essentielle car il rend robuste et pérenne les systèmes agricoles face aux différentes menaces climatiques. Il contribue assidûment au fonctionnement biologique de l'agriculture.
L'arbre peut corriger jusqu'à un certain point différents excès de notre agriculture, mais une remise en cause de nos pratiques et systèmes agricoles s'impose. Celle-ci s'opérera en changeant aussi notre alimentation. Par ailleurs, l'arbre peut contribuer à rendre plus productive une agriculture à bas niveau d'intrants, pour autant qu'on le comptabilise.
Cette comptabilisation est bien un des enjeux. Les structures arborées ne sont jamais cadastrées et tout a été fait pour les sortir du registre parcellaire graphique qui conditionne le versement des aides européennes. Les services écologiques rendus sont difficilement quantifiables et se traduisent davantage par des économies que par des productions. Et quand celles-ci existent comme le bois, elles sont plus souvent autoconsommées et n'entrent pas dans les comptabilités. Et enfin l'arbre champêtre reste très mal évalué dans les statistiques agricoles et forestières, voire a tout simplement disparu (arbres épars, pré-vergers). Seul le linéaire de haies est encore partiellement suivi.
La replantation d'arbres fait partie intégrante du scénario Afterres2050 de transition alimentaire, agricole et énergétique élaborée par Solagro en 2017 (Couturier, 2017). Un plan de reconquête ambitieux de l'arbre est nécessaire et va bien au delà de ce que les décideurs politiques imaginent aujourd'hui. Il s'agit de réimplanter 750 000 kilomètres de haies soit le doublement du linéaire actuel, 3 millions d'hectares d'agroforesterie, de réorienter la recherche pour créer de nouvelles connaissances et les mixer aux savoir-faire existants. Ce vaste plan végétal va engendrer de nouveaux

métiers basés sur des connaissances de plus en plus affinées et créer des milliers d'emplois.

La multifonctionnalité de l'arbre et de ses structures est un atout pour mettre en place cette transition écologique indispensable. Toutes ses fonctions y seront mises à contribution. L'arbre champêtre va ainsi contribuer au stockage du carbone, à la production d'énergie renouvelable et de bois-matériau, mais aussi à la restauration de la biodiversité et aux services écosystémiques. L'enracinement profond de l'arbre et le microclimat qu'il génère sont des atouts essentiels face au réchauffement climatique et à la rareté croissante des ressources en eau.

Ces replantations d'arbres vont contribuer à atteindre 5 % d'IAE dans la surface agricole, seuil minimal pour maintenir la biodiversité et assurer les services écologiques. Les arbres hors forêt vont produire en 2050 36 TWh de bois énergie, soit 10 % de l'énergie issue de la biomasse, contre 10 TWh en 2010. Cette production sera le double de celle de la biomasse liquide (agro-carburant) alors qu'en 2010, celle-ci en était le triple. Elle correspondra à 50 % de la consommation d'énergie directe et indirecte de l'agriculture. Le scénario Afterres2050 prévoit ainsi que chaque hectare hors forêt fournira en moyenne près de 0,5 m^3 de bois par an dont près de 70 % exploitable comme bois-énergie, et un tiers comme matériau.

Le développement de ces surfaces arborées contribuera à augmenter le stockage de carbone (effet puits de carbone) dans le sol sous et à proximité des arbres, mais aussi dans la biomasse aérienne (constitution d'un stock moyen pour les nouvelles plantations). D'après les données des premiers Inventaires Forestiers Nationaux des années 1963-2000 qui comptabilisaient d'une façon assez précise la production des haies, on peut estimer que le volume moyen de bois sur pied d'une haie en France est de 82 m^3 par kilomètre, et que son accroissement moyen annuel est de 3 m^3/km (environ 6 % du volume de bois sur pied).

Le stockage de carbone dans les racines et dans le sol à proximité de la haie est difficile à évaluer. Néanmoins, si on prend en compte les données forestières, à une tonne de carbone dans le bois fort et les branches correspond 0,2 tonne de carbone dans les racines (soit 20 % de la biomasse aérienne hors feuilles et nécromasse). On peut aussi estimer à terme un stockage dans le sol de 30 tonnes de carbone supplémentaire.

Ainsi un kilomètre de haie adulte, en « vitesse de croisière », stocke 128 tonnes de CO_2 et permet la production annuelle de 3 m^3 de bois (d'œuvre et de chauffage) qui permettent d'éviter les émissions de 3 tonnes de CO_2 liées à la combustion des énergies fossiles. Cependant il est difficile de penser que ces haies anciennes et matures exploitées régulièrement continuent de stocker du carbone.

Par contre l'implantation de nouvelles haies devrait permettre au bout de 30 ans de stocker 128 tonnes de CO_2 supplémentaires par kilomètre. Ainsi l'implantation de 25 000 km par an d'ici 2050 permettrait de stocker 53 millions de tonnes CO_2 soit une moyenne de 1,78 million de tonnes de CO_2 par an sur cette période. L'implantation de 100 000 hectares d'agroforesterie par an d'ici 2050 permettrait de stocker 91 million de tonnes de CO_2 soit une moyenne de 3 MtCO2/an. Ce stockage supplémentaire de carbone permettrait de compenser 9,6 % des émissions CO2 de l'agriculture en 2050, quantifiées dans le scénario Afterres2050.

Ce plan végétal combinera des savoir-faire anciens et des techniques nouvelles. Le bois déchiqueté a remplacé les fagots depuis longtemps, la récolte des pommes des prés-vergers peut être mécanisée. De nombreux produits de qualité sous appellation d'origine protégée valorisent déjà ces systèmes agroforestiers traditionnels comme les châtaigneraies, les prés vergers ou les oliveraies.

Ce n'est pas la technique ni même les savoirs qui limitent la mise en place d'un tel plan, mais [...] la volonté de s'engager dans la transition.

Ce n'est pas la technique ni même les savoirs qui limitent la mise en place d'un tel plan, mais le choix à faire d'une nouvelle conception de l'agriculture et de l'alimentation, et la volonté de s'engager dans la transition. Tant que, dans les revues agricoles, les publicités de l'agrofourniture montreront des paysages sans arbre et suggéreront que les robots et les drones pourront remplacer le paysan, cette vision restera du rêve. Tant que les déclarations PAC ne seront pas plus claires au sujet de la place laissée aux arbres et que les agriculteurs continueront de considérer l'arbre comme une contrainte plutôt que comme un atout, le changement de perception ne sera pas. Tant que les services rendus par ces IAE arborés ne seront pas reconnus, l'arbre n'aura pas la place qu'il devrait tenir dans une économie décarbonée. Tant que les moyens financiers publics ne seront pas à la hauteur des plantations à réaliser, les objectifs affichés ne pourront être atteints.

Ce rêve est néanmoins partagé aujourd'hui par de nombreux paysans qui respectent, replantent, entretiennent et valorisent les arbres. Ils auront la tâche essentielle de convaincre leurs voisins de changer leurs pratiques. Les élus locaux devront aussi être proactifs en accompagnant par exemple le développement des chaufferies à bois. Les politiques devront être plus favorables en rémunérant les services rendus. Mais le changement escompté prendra du temps car l'arbre a un point faible, il est long à pousser. Alors il est plus que temps d'agir.

Pour en savoir plus

http://www.paysages-apres-petrole.org/

Bibliographie disponiblesur demande

UNE NOUVELLE PAGE SE TOURNE

par Damjan Lohinski

Chers confrères, voilà que l'été frappe à nos portes avec son lot estival. Chaleurs, orages, vacances, baignades… dans la sueur pour certains, dans la mer pour d'autres et pour les plus chanceux, dans les douces eaux de l'insouciance légère de l'irresponsabilité.

À la fin de ce périple à travers les diverses rencontres d'arboricoolture 2018 se tourne une nouvelle page de mon livre souvenir au sein de la SFA. Dans une précédente *Lettre* j'avais déjà fait un petit récapitulatif sur mon parcours en tant que membre de notre association depuis 1998, alors je ne vais pas m'étaler à nouveau sur le sujet. Mais il est vrai qu'en partant des ETCC (*European Tree Climbing Championship*) de Thoiry, je quittais aussi le poste de DTN (Directeur Technique National) que j'occupais depuis deux ans. Une courte session relativement intense en émotion. J'avais pris le relais que Did (Didier Rives) m'avais tendu à Vichy après l'avoir porté durant cinq ans avec mérite, sans vraiment savoir ce qui m'attendait.

J'avais imaginé des choses qui se sont avérées vraies et d'autres plus surprenantes malgré mon expérience au niveau régional dans le domaine. Je me suis parfois trompé, mais dans l'ensemble je n'étais pas loin de la vérité. Il est évident qu'on ne peut pas plaire à tout le monde, mais je ne pensais pas être si mauvais pour certains.

Finalement rien de grave, il n'y a pas mort d'homme, n'en reste que des passionnés qui grimpent dans les arbres… régulièrement pour travailler, souvent pour s'amuser et parfois pour gagner.

▼ Enrique Deckler, Damjan Lohinski, Francis Hallé

CHRISTELLE

Laura Didier et Sophie Valat

DAMIAN LOHINSKI

RRA Sud Est, Château de Castries (34)

À peine arrivés on a dit : « waouuuh !». Le site qui nous accueillait était tout aussi majestueux que les arbres qui attendaient les grimpeurs et grimpeuses. Une fois de plus Pédro (Pierre Noé) et son équipe ont construit une arche gigantesque si bien ficelée que rien ne pouvait lui nuire. Même pas l'abruti qui a voulu voler du matériel le soir quand les stands étaient fermés. Une très belle organisation qui tournait autour des nombreuses conférences sur des thèmes qui nous sont chers, et rythmée par les différents spectacles aériens. La présence de Francis Hallé ajoutait au prestige de ce programme concocté aux petits oignons. J'ai suivi la compétition de loin en supportant les copains au fur et à mesure que je les voyais passer dans les différentes épreuves. Un œil un peu plus attentif sur l'apparition de la nouvelle épreuve d'ascension sur corde, afin de noter les points à rectifier et ceux à préserver. Mais vraiment pas grand-chose à dire car l'équipe technique connaît très bien son sujet. Le samedi soir, la fête des élagueurs a tenu ses promesses et du coup le dimanche matin fût animé par un concert sous crânien de tambours en peau de cuir chevelu… Dur ! Mais il en fallait un peu plus pour décourager un homme des bois à qui on donne la chance de grimper l'Arbre du Master. Merci les copains, car le Platane était plus que magique, il a senti que ce dimanche était particulier pour moi à cause d'un triste anniversaire. Alors cet ami à la ramure majestueuse m'a ouvert grand ses bras en me laissant faire un « one shoot ». J'invite alors Sophie (Valat) et Laura (Didier) à partager ce moment débordant d'énergies positives, car elles n'avaient pas réussi à y accéder un peu plus tôt par manque de chance. Après m'être débarrassé de mes brodequins j'entame ma balade dans le houppier ; à chaque pas, à chaque contact avec cette douce écorce je recharge mon stock de l'énergie que m'offre ce géant, ce maître, cet ami qui a senti le chagrin enfoui dans mes souvenirs et qui m'invite à le soulager en son sein avec un gros câlin raméal partagé. Merci Senseï !

RRA Sud Ouest, Parc de la Garenne (47)

Branle-bas de combat ! Alerte rouge ! La Mairie de Pessac nous annonce au dernier moment qu'elle n'accueillera pas les rencontres du sud-ouest… PAS GLOP ! Pourquoi ? À vrai dire, on s'en fiche, il nous faut un plan B au plus vite, car il ne reste qu'un mois pour la mise en œuvre.
Alors avec le noyau dur on décide de jouer à domicile, du coup c'est parti pour Nérac. Les forces vives sont là ; Tony (Pineau) et Did prennent la partie technique en charge avec les stagiaires du CS TSA, de mon côté je m'occupe de la régie avec Colas (Guillot) et Laurent Bona du service espaces verts de la mairie. Finalement avec quelques bouts de ficelles et un peu de bric et de broc, nous parvenons à assembler un petit village dans les temps. C'est un peu « roots » mais pour accueillir la compagnie de « mèchelus » mangeurs de graines que nous voyons arriver, on se dit que ça va le faire. Même si l'eau n'était pas courante et qu'il fallait prendre le vélo-navette pour aller aux toilettes, dans l'ensemble tout s'est bien passé.
Merci à Yann Jega pour la sono car nous n'avions pas prévu cela dans notre petite enveloppe budgétaire, et merci aussi à la mairie ainsi qu'au CFPPA de Nérac qui ont répondu présent promptement, à nos besoins logistiques. Le site nous a permis de faire un camping au pied des arbres, juste à côté du manège carré et d'aucuns ont apprécié cette proximité. Les ingrédients habituels et la bonne ambiance imprimée par tous les bénévoles ont fait le reste pour accompagner la superbe météo.
Pour la compétition étaient venus nous rendre visite cinq amis italiens en plus de l'habituelle délégation du Sud-Est. D'ailleurs, depuis le temps qu'ils viennent ils ont été adoptés et sont estampillés « l'équipe Sud-Est-Ouest » ! Du coup pour le classement des qualifications nous avons eu droit à un joli mille-feuilles : un hors région, un italien, un local, puis un italien, un local et un hors région. Quant aux filles, Laura (Didier) et Sophie (Valat) se sont démenées dans une jolie valse de première et de seconde place à chaque étape. À la fin c'est Laura qui gagne son billet pour la finale avec une petite différence de sept points. Un petit clin d'œil perso pour Sem Pagnoni qui fait trois première place et surtout un très beau passage au déplacement avec un magnifique touché de branche. Un style doux et respectueux comme on les aime et une humilité de grand champion. Mais surtout un grand merci à tous les participants qui ont montré à mes stagiaires un état d'esprit festif et amical tout au long de ses rencontres d'Arboricoolture du Sud-Ouest.
Le samedi soir fût fantastique ! La proximité de la zone de couchage (deux minutes à pied après la fête c'est beau !) et des hôtels, le manège carré et la restauration au pied de la scène, la volonté de chacun de rester avec les copains, le petit concert agrémenté du spectacle de jonglage pyrotechnique proposé par « La Compagnie des enfants perdus » … tout cela a contribué à faire vibrer le parc de la garenne d'énergie positive dégagée par la famille Arbo…
Vivement la prochaine et bravo à Fabien Dulignier pour son nouveau titre !

Colas présene le secours

CHRISTELLE

Tony Pineau, Zoé Gaugler, Damjan Lohinsky et Benoît

RRA Centre-Ouest – Idf, Château de Lardy (91)

Quand Florent Breugnot m'a dit qu'il organisait ces rencontres, j'ai immédiatement coché la date sur mon agenda. Fidèle à lui-même, il a fait les choses en grand et ce qu'il a appelé la fête de l'Arbre fût une grande réussite.
Venu en tant que DTN spectateur, je me suis promené tout le week-end à travers le joli parc avec ma douce profitant de l'ombre des houppiers et de l'ambiance bucolique de l'endroit.
Au détour d'une discussion avec Stéphane Rat (responsable technique pour cette occasion), je me demandais qui allait avoir la chance de faire une petite ouverture dans le très beau Hêtre pourpre du déplacement ? Et qui serait assez chanceux pour déséquiper le magnifique chêne du Master ? On aurait pu croire à des doléances maquillées en questions inopinées… Qu'importe puisque mon poto a senti une détresse arboristique à laquelle il s'est vu remédier par une validation de la requête masquée. Merci à Stef pour le feu vert et à Tony Pineau qui de nouveau m'a prêté son matos afin que je puisse grimper pour partager des moments privilégiés avec les copains. Une petite pensée pour Christelle qui à chaque fois que je laisse mon matos à la maison en disant : « non pas besoin, je n'y vais pas pour grimper ! » sourit gentiment en laissant planer un gros doute sur la suite des évènements. Cela reste difficile de regarder les copains jouer toute la journée sans pouvoir partager ne serait-ce qu'un peu, ces instants de plaisir dans les beaux houppiers de ces hôtes généreux.
Comme lors des autres rencontres, cette année la météo est clémente avec nous et Ra (non pas Stéf mais le dieu du soleil) nous accompagne tout au long du week-end. Les sourires se dessinent au fur et à mesure des retrouvailles et la chaleur des cœurs s'ajoute à la chaleur du moment. Tout coule et se déroule tranquillement dans le superbe cadre choisi pour l'occasion.
Un grand Bravo à tous et une spéciale dédicace à FiFi (Philippe Charbonnier) qui, une fois de plus de toute son énergie et de tout son cœur, nous a montré comment écrire BÉNÉVOLE en majuscule ! Big UP à toi Man.
Du côté du concours, une belle surprise nous attendait pour la région IdF. C'est Arnaud Delannoy, bravo champion, qui repart avec le trophée du vainqueur, et par la même occasion un gros coup de boost pour l'échéance des ETCC qu'il accueillera chez lui à Thoiry quelques semaines plus tard !
Pour la région Grand-Ouest c'est un huitième titre pour un grimpeur hors pair et qui lui aussi prépare l'échéance ETCC mais en tant que concurrent. Tout à l'heure je parlais de Sem Pagnoni pour son toucher de branche, à présent je peux citer Romain Chignardet qui lui aussi fait partie de ces grimpeurs de grande classe. Bravo champion !

Détour par Malaga

Ce fût un grand dilemme car au même moment se déroulaient les championnats de Belgique. Mais des obligations professionnelles (Oh ! Le pauvre…) ont fait le choix pour moi.
C'est bien évidemment avec grand plaisir que je retrouvais mes amis espagnols à l'occasion de leur championnat national, pour une fois au sud de la péninsule ibérique, et comme toujours dans un magnifique parc. Un havre de verdure luxuriante au milieu d'une garigue, un climat tropical au milieu du désert.

Je remercie Ruben, Juan, Felipe et toute l'équipe technique pour la confiance qu'ils m'ont accordée lors de la vérification des EPI, mais aussi pour les sincères émotions lors des retrouvailles. Un très grand merci à Enrique Conde qui en guise de cadeau d'accueil m'a offert le livre de Francis Hallé dédicacé personnellement et quasiment en direct par l'auteur. Merci aussi à Kike (Enrique Deckler) qui a été notre guide et chauffeur pour l'occasion, il n'a pas hésité faire des kilomètres et organiser une soirée avec ses amis pour notre bien-être tout au long du séjour.
Et puis un grand bravo aux compétiteurs français qui avaient fait le déplacement. On a pu sentir la force des Jedi ! Dans une ville de 800 000 habitants, arrivés avec plusieurs heures d'intervalle nous nous sommes retrouvés au bout de 15 minutes de balade en centre-ville ; sans se chercher et sans se contacter… nous voilà tous réunis au milieu d'un parc avec Zoé, Christelle, Benoît, Tony et bibi la team est au complet… je ne sais pas ce que cela peut être d'autre que… La Force !
Benoit Bouton a porté haut les couleurs des arboristes français puisqu'il finit premier des qualifications en montant sur tous les podiums ! Chapeau Man. Zoé Gaugler a aussi sorti son épingle du jeu avec un prix spécial pour un « Venga, Venga ! » dont elle seule a le secret. Tony aura été le meilleur coach !
Bravo à toute l'équipe de bénévoles car d'année en année leur championnat prend de l'ampleur autant dans le nombre que dans la qualité des grimpeurs présents. Ce sont là les fruits du succès d'un travail acharné réalisé par une équipe motivée par l'arboriculture, la préservation de son patrimoine arboré et la progression constante d'une part des acteurs principaux que sont les arboristes. *Gracias y mis mejores deseos, hasta siempre amigos.*

Retour à la normale, ou presque…

Enfin rentrés à la maison, dormir dans un lit, se laver dans une douche, boire de l'eau… Plein de petites choses qui nous font penser qu'on est bel et bien rentré. Nonobstant, les pensées et les rêves continuent à traîner encore un peu dans le village des Arbos, au milieu des tentes et des stands entre la buvette et les copains. On continue à grimper dans le chêne du déplacement, à refaire le passage du buzzer, à tenter à nouveau de chopper la neuf en « one-shoot », après avoir sauvé Bobby dans les temps !
Mais voilà, toutes les bonnes choses ont une fin. Il temps pour moi de remercier tout le monde et les arbres en particulier. *Quercus*, *Cedrus*, *Platanus*, *Ficus*… Didier, Tony, Julien, Laurent… Il m'est impossible de tous vous nommer sans en oublier, mais je tiens à vous dire que sans vous tous, les moments que j'ai passés à grimper, choisir, organiser, rire, juger, bénir, jurer, et plein de bêtises dire … n'auraient pas eu autant de sens sans vous, sans le partage des sentiments simples et sincères qu'ils soient positifs ou négatifs. C'est ça l'équilibre de La Force !
Aujourd'hui je sens le besoin de lever le pied pour de bon. Laisser la place à des énergies nouvelles pour l'organisation des Rencontres. Depuis 2010 nous avons fait de belles choses avec les copains et je pense que les concurrents se sont bien amusés sur les multiples spots que nous avons pu leur mettre en place un peu partout en France et en Navarre. La dimension qu'ont pris les R'N&B grâce à Olivier Arnaud dans un premier temps, à Vincent et Nelly Robin dans un second temps sont la preuve que des énergies nouvelles sont indispensables pour pérenniser voire revaloriser les bonnes idées, merci à eux et à leurs équipes de bénévoles. J'espère que le concept ArboriCOOL trouvera aussi un écho parmi les Arbos et que les RNA en trois jours perdureront et peut-être feront des petits à travers les frontières… Voili voilou les Tree-Brothers & Sisters ; Big UP à vous tous, merci pour tout et à la prochaine autour et dans les Arbres… Arboricoolement.

RENCONTRES NATIONALES,
PARC WALIBI AGEN (47)

par Damjan Lohinski

Voilà encore un projet qui a pris forme par hasard, pourrait-on même dire par défaut. Un énième désistement d'une commune candidate à l'accueil de cette manifestation et nous voilà à chercher un site capable de prendre le relais. Connaissant le parc Walibi, situé à Roquefort près d'Agen, pour y avoir fait des sessions avec mes Padawan, je lance l'idée des RNA 2018 et les deux parties acceptent avec enthousiasme. Avec Cliff (Julien Maillard) à la logistique et bibi à la technique, nous voilà partis pour une nouvelle aventure. Sans rentrer dans les détails et les divers aléas de l'organisation, en mode « Freestyle » nous avons réussi tant bien que mal à coupler le rond et le carré afin que tout le monde y trouve son compte.

C'est avec grand plaisir que j'apprends de la bouche de notre Prez Laurent Pierron, que la formule en trois jours mise en place lors des RNA 2017 a été validée par l'ensemble des acteurs (bénévoles, concurrents, partenaires, sponsors…) et que nous allons la reconduire. C'est une petite satisfaction personnelle et j'espère que ce sera ma pierre à l'édifice que sont les Rencontres Nationales d'Arboricoolture.

Nous passons entre les gouttes d'un ciel capricieux lors de la semaine de toilettage des Arbres hôtes. Didier Rives et Loïc Renac accompagnent les stagiaires du CFPPA de Nérac (47) préparant le Certificat de Spécialisation « Taille et Soins aux Arbres » présents dès le début de la semaine pour parer les Arbres de leurs postiches de compétition. Des cibles et des cloches dans les houppiers en guise d'objectif et de mission pour les 48 concurrents et concurrentes.

Tout le monde se prend au jeu et on sent naître doucement chez certains jeunes un intérêt pour l'ambiance que cette réunion engendre. Les autres bénévoles arrivent par vagues, des anciens, des nouveaux, on fait connaissance, on commence à partager, on discute, on rigole ensemble. C'est dans les coulisses que l'ambiance générale prend forme et se construit peu à peu.

Le vendredi, la compétition s'est bien déroulée sous un beau soleil et dans des cèdres majestueux disséminés aux quatre coins du parc. Comme il se doit pour un tel exercice, elle a apporté son lot de satisfactions, de déceptions et de contestations. Dans l'ensemble l'ambiance était bon enfant et la bonne humeur s'est tranquillement répandue dans tout le parc, passant à travers chaque stand avant de rejoindre les épreuves une à une.

Le samedi, cette fameuse journée « off », une fois de plus sous le soleil, a permis à tout le monde de se détendre et de

DAMJAN LOHINSKI

Zoé Gaugler, sourire au Master

vaquer entre les diverses animations. Durant cette pause tous les compétiteurs redeviennent juste arboristes. Pas de chronomètre, pas de pression juste la passion. On en profite pour se tester à la reconnaissance des végétaux lors d'un petit concours organisé par Christelle Denis, professeur en aménagement paysager au lycée agricole Armand Fallières de Nérac. Malgré les multiples invitations, seule une poignée de grimpeurs ont eu le courage, la curiosité ou la gentillesse de s'y essayer. Il est vrai qu'on ne peut pas être bon partout, et au chrono et en reco … D'ailleurs Bravo à notre président sortant, Romain Muzialek qui remporte le lot du gagnant gracieusement offert par un partenaire connu sous un nom d'arbre. Petit clin d'œil à Loïc Lebleuf (un de mes stagiaires en formation) qui finit troisième en talonnant Colas Guillot d'un demi-point… bien… jeune Padawan, à ta formation de l'importance tu as donné !

Beaucoup en ont aussi profité pour se faire bringuebaler par les manèges du parc d'attractions avant de revenir vers le cœur du parc. Là Cédric, toujours « Au fil des cimes »… proposait une belle tyrolienne ainsi que de la grimpe encadrée avec ses deux stagiaires. Nous n'avons pas réussi à attirer des experts pour une petite conférence sur le thème des Arbres, alors nous avons comblé par des choses plus ludiques et artistiques. La compagnie Les têtes bêches nous a proposé son spectacle « Alter ego » ; puis la compagnie Abracadab'Arbre nous offrit en avant-première une représentation de leur nouveau spectacle « Boudoir et Botanistes », amusant et instructif !

La journée se termine tranquillement avec la finale du jeu « Débiles-Habiles » initié par le superbe cèdre de l'épreuve de déplacement qui nous offrait ses grands bras en guise d'aire de jeu. Un duel en équipe sur un parcours en tandem… une franche rigolade. Puis le soir et le repas suivi du concert qui nous a tous ambiancé ! Une belle communion avec tous les bons moments qui vont avec. Jusqu'ici tout va bien …

Le lendemain un Master assez technique attendait huit chanceux, dont deux Allemands et un Catalan, venus partager ces moments avec nous. Tous connaissaient l'arbre du Master puisque c'était celui qui avait accueilli le grimper rapide. Ainsi tous les participants au championnat ont eu la chance de grimper dans l'arbre du Master ! Comme de coutume c'est le meilleur étranger, cette année encore Fafa Weber qui ouvre le bal de la finale. Tanguy Bonniord remporte une nouvelle fois le titre de champion de France de très belle manière, Bravo Champion ! Un peu de chance, un minimum de matériel et un maximum de talent lui ont permis de nous servir une très belle prestation. Sophie Valat est la nouvelle championne de France, après s'être débattue avec ses ficelles, elle nous sort un joli parcours. En finale Zoé Gaugler nous gratifie de son plus beau sourire malgré la guigne du matin, et montre à tout le monde que le partage des émotions est la plus belle victoire de ces rencontres nationales d'arboricoolture.

Merci à Mr Pin le maire de Roquefort qui a offert des coupes pour les premiers et à Sylvain le directeur du parc de Walibi pour son accueil.

Un grand Merci aux arbres qui nous ont accueillis dans leurs ramures et à tous les bénévoles qui ont œuvré pour que ces rencontres soient une réussite une fois de plus.

Que la Force soit avec vous.

▼ Medhi Abdelmoula à la reco des végétaux

CHRISTELLE

P. CUNY

▲ Sophie Valat au Master ETCC

RENCONTRES EUROPÉENNES,

PARC ZOOLOGIQUE DE THOIRY (78)

par Damjan Lohinski

Pour une fois je vais commencer par la fin en disant tout simplement ENORME ! ». Quoi donc ? Ben tout. Revenons alors au début et la présentation des épreuves et du challenge d'une telle organisation. Je parlais un peu plus haut de la météo, du soleil qui nous a accompagné sur toutes les rencontres cette année. Je peux aussi faire allusion aux rebondissements qui ont suivis le mouvement et se sont invités à toutes les étapes.

Voilà que pour Thoiry on part avec un gros handicap ! Qu'à cela ne tienne, impossible n'est pas français et l'équipe se serre les coudes pour mettre les bouchées doubles.
Énorme. Le travail de préparation du site qui au départ n'était qu'une prairie. Sébastien Deubel et Arnaud Delannoy en fer de lance avec toute leur équipe du Zoo ainsi que FiFi le bâtisseur ont réussi à construire un magnifique village gaulois pour accueillir comme il se doit les meilleurs grimpeurs européens du moment.
Énorme. Le travail de logistique effectué par Céline, Laurent et leur team en toute discrétion mais avec une sérieuse efficacité. Les infrastructures étaient inexistantes et il a fallu tout régir et acheminer.
Énorme. Le travail de tous les bénévoles qui parfois sous un soleil de plomb, ont fourni des ahans incommensurables afin que tout soit prêt pour le jour V (j'ai mis V à la place de J parce que cela change un peu et en plus c'était vendredi…).
Énorme. Le résultat de tout ce travail réalisé en si peu de temps grâce à une volonté commune de réussir cette belle fête, cette envie d'accueillir nos amis Arboristes, à notre façon et dans les meilleures conditions. Ce désir unanime de partager et unir les efforts pour que les Rencontres d'Arboricoolture soient « *European* » !
Énorme. L'ambiance qui a dominé les débats tout le temps des préparations et durant tout le week-end, que ce soit dans le parc ou dans la zone camping.
Énorme. Toutes les animations et les spectacles organisés durant ces deux jours.
Énorme. Les résultats des concurrents français. Chez les filles comme chez les garçons une belle récolte de médailles « hand made in France » et pour couronner le tout… Romain Chignardet remporte le titre de Champion d'Europe !
Énorme. L'état d'esprit positif en guise de monnaie d'échange et de partage. On est parti en pensant au pire et on arrive tous ensemble avec le sourire.
Comme je vous le disais au début, ce fût tout simplement Énorme !
Comme les remerciements que j'adresse aujourd'hui à tous les participants. BRAVO.

Résultat du Master féminin

1re Josephine Hedger
2e Sophie Valat et Erika Luppi (disqualifiées)

P. CUNY

Résultat du Master masculin

1er Romain Chignardet
2e Frits Wan der Werff
3e Fabian Weber
4e Jérôme Pagny
5e Miguel Lillo (disqualifié)

CHAMPIONNAT DU MONDE
À COLUMBUS

Texte et illustrations Jérémie Thomas

Les championnats du Monde (ITCC*) se sont déroulés à Columbus dans l'Ohio du 3 au 5 août dernier. Ce sont les arbres du très soigné Franklin Park au centre de la ville qui accueillaient les arboristes. Des arbres typiquement nord-américains : le lancer de sac se faisait dans deux catalpas d'une hauteur peu commune sur notre continent, le grimper rapide dans un érable à sucre, le déplacement dans un chêne rouge aux charpentières très aériennes, l'épreuve d'ascension dans un tulipier de Virginie, quant au sauvetage, la simulation d'accident prenait place dans un platane d'Amérique.

Sophie et Jérôme

Cette année, la France était représentée par Sophie Valat et Jérôme Pagny. Le voyage, pris en charge par Arboristes de France, a fait une première pause à New York. Étape nécessaire afin de se remettre du décalage horaire, à grand renfort de parties nocturnes de Pacman dans les rades de Brooklyn, de jia ozis à Chinatown, de burritos à Williamsburg, de balades à Central Park et d'encouragements pour l'équipe mythique des Yankees de New York (c'est du baseball).

▲ Arrivée à New York, un air de vacances afin de se remettre du décalage horaire.

▼ Vérification du matériel, Jérôme et Sophie arborent fièrement leurs dossards.

La fatigue et le décalage horaire effacés, Jérôme et Sophie ont pris le chemin de Columbus, deux jours avant le début de la compétition afin de s'acclimater à la chaleur du MidWest, à l'accent du cru et aux bières locales.

Cela faisait presque quinze ans qu'une Française n'avait pas concouru à l'ITCC. Une découverte donc pour Sophie, qui a adoré son expérience, autant l'atmosphère aux pieds des arbres que dans les différents bars et restaurants de Columbus où les grimpeurs, juges, bénévoles et spectateurs se retrouvaient le soir. Partager un plat de pâtes avec les Australiens, débattre avec les Canadiens, encourager les grimpeurs Taïwanais, échanger des conseils avec les Allemands, tout ce qui fait d'une rencontre internationale un moment de partage et d'échange où les sourires comptent plus que les barrières de langues.

Sophie finit à la quatorzième position, elle a pu appréhender la difficulté des épreuves d'un championnat international et surtout le très haut niveau des grimpeuses. Expérience utile, puisque c'est elle qui représentera encore les arboristes françaises à Knowville/Tenessee – les ITCC sont très ancrés sur le territoire nord-américain – en 2019.

Après San Antonio en 2016, c'est la deuxième participation de Jérôme Pagny aux ITCC. Il y a deux ans, il avait fait une superbe deuxième place aux épreuves préliminaires et une troisième place aux Masters. Le champion français attaquait ce nouveau championnat avec beaucoup d'ambition. Ses cinq épreuves se sont bien passées, avec cependant quelques erreurs et ce sont ces quelques points qui manquent à Jérôme pour s'ouvrir les portes de la finale. Sur les 200 points possibles, il finit à 1,5 points du cinquième…

une sixième place crève cœur, mais Jérôme n'en a pas perdu le sourire, être dans le top 10 des grimpeurs mondiaux est déjà une sacrée réalisation ! De plus, Jérôme emporte un lot de consolation de taille, car comme à San Antonio, il gagne l'épreuve du Speed Climb (le grimper rapide) avec un temps de 23,52 secondes !
De New York à Columbus, des trottoirs de Brooklyn, jusqu'aux arbres de Franklin Park ce voyage a été effervescent, l'enthousiasme et le sourire de Sophie allié à l'énergie communicative et l'expérience de Jérôme ont créé une belle complicité entre eux et leur a permis de profiter de belles rencontres et de prendre beaucoup de plaisir dans les arbres américains.

L'Arboriculture avance

Les championnats reflètent une part de notre métier. Pas la globalité bien sûr, mais à bien des égards, ils sont révélateurs des changements qui s'opèrent dans l'arboriculture urbaine tant au niveau sociologique que technique. 22 nationalités étaient présentes, il manque encore énormément de pays à l'appel, mais le chiffre est en constante augmentation. Cinq grimpeurs asiatiques avaient fait le déplacement à Columbus, on parle pour l'année prochaine d'une représentation brésilienne et argentine. Une gestion pérenne et raisonnée du patrimoine arboré, des arboristes toujours plus professionnels et éduqués, l'arboriculture moderne fait son chemin et de plus en plus de pays s'ouvrent à des pratiques et une éthique qui permettent une meilleure cohabitation entre les arbres et les hommes.
26 femmes étaient présentes, c'est un record pour les ITCC et c'est une tendance de notre profession, de plus en plus de femmes choisissent une carrière dans les arbres. Kiah Martin, Camille DeMuynck, Veronika Ericsson, Chrissy Spence et d'autres, aux quatre coins du monde, ont servi d'exemple et tracé un sillon dans une profession à majorité masculine qui a tout à gagner à mélanger les genres et travailler ensemble dans la même direction.
Côté français, il est aussi encourageant de voir une nouvelle génération de grimpeuses, parfois présente aux RNA, se faire une place dans un métier si exigeant et passionnant.

Canada en simple, Nouvelle-Zélande en double : deux façons de gagner.

Avancées techniques enfin, l'apparition de la grimpe en simple a changé la façon de percevoir notre travail. Au-delà des polémiques stériles, la grimpe sur brin simple est un nouvel outil dans la boite des grimpeurs, elle alloue dans certaines configurations plus d'options, plus de solutions, plus d'ergonomie au travail. Sans parler de révolution, ces techniques doivent commencer à être enseignées dans les centres de formation, afin de laisser les arboristes en devenir se faire leur idée et choisir leur style.
Les finalistes de l'ITCC ne s'y sont pas trompés, le large platane qui accueillait le Master offrait beaucoup de problèmes techniques et de possibilités d'organisations et il était intéressant de voir qu'il a été fait en double, en simple et pour certains concurrents avec une alternance des deux techniques.

Krista Strating du chapitre Ontario a été sacrée championne du Monde, la Canadienne a produit une grimpe sur brin simple intelligente et réaliste, avec deux points hauts distincts installés depuis le sol et un plan d'attaque suivit à la lettre. Chez les hommes et pour la troisième fois consécutive, c'est le Néo-Zélandais James KilPatrick qui s'adjuge la victoire avec un 'run' presque parfait. Une grimpe en double très maîtrisée, quelques passages fantômes à bon escient, des pendules très précis pour assurer le spectacle, ainsi qu'une fluidité et une grâce qui lui sont propre.

ITCC Knoxville 2019

Avec l'exploit de sa victoire européenne, Romain Chignardet s'offre une entrée aux ITCC 2019. Il sera accompagné de Tanguy Bonniord et de Sophie Valat qui ont remporté les championnats de France 2018. Arboristes de France est très fier d'accompagner ces arboristes grimpeurs pour vivre de nouvelles émotions auprès des grimpeurs du Monde entier. Rendez-vous dans le Tennessee à l'été 2019...

▲ James KilPatrick lors de la grimpe finale, celle qui le consacrera pour la troisième fois de suite champion du Monde.

Pour en savoir plus

ITCC (*International Tree Climbing Competition*) est le championnat du Monde des arboristes grimpeurs. Il a lieu depuis 1976. Tous les ans chaque chapitre ou organisation affiliée peut envoyer son et sa champion(ne). Cette compétition est constituée de cinq épreuves préliminaires reflétant le travail arboricole. À l'issue les cinq meilleurs hommes et les quatre meilleures femmes s'affrontent dans une phase finale (le Master) comprenant équipement d'un arbre, ascension, déplacement et déséquipement. Le grimpeur qui marque le plus de points lors de cette épreuve est sacré champion du Monde.

« Ohé les mairies, vous m'entendez ? »

Mesdames et messieurs bonsoir,
Voyez la coupe des arbres, ils les ont presque abattus.
C'est çà, j'parle des municipalités.
Est-ce que vous l'savez ? Ils veulent les tailler ou les tuer ?
Vous ne trouvez pas honteux qu'ils soient en train de les descendre, alors qu'ils n'ont rien fait ?
Alors les mairies décidez-vous !
Vous faites un stage ou vous restez arboricides ? Les arbres de nos villes sont en danger !
Arrêtez de les massacrer…
La petite graine grandira et deviendra un séquoia.
Ohé les mairies vous m'entendez ?
Aujourd'hui, on a la rage, même Francis Hallé !

par Maël,
9 ans et demi

Symposium sculptures à la tronçonneuse

Tous les ans depuis 8 ans, la dernière semaine de juillet, une quinzaine de sculpteurs sur bois créent à la tronçonneuse des œuvres uniques dans le village de Foussais Payré (85). Les organisateurs Benoît Aubineau et Julien Coirier, peuvent compter sur de nombreux bénévoles pour la préparation et l'animation de cette manifestation.

de Thierry Guérin, adhérent Centre Ouest

Pour en savoir plus
http://symposiumsculpturetronconneuse.blogspot.com/

SYMPOSIUM SCULPTURES

Maxence
Jeremie
Sebastien
Hiandjing
Juan Carlos
Antoine
Julien
Regis
Joachim
Frederic
Guillaume
Guillaume & Julien
Benoit
Thierry & Redg & Fred
Marceau

T. GUERIN

GECAO

Le Gecao, un partenaire pas tout à fait d'hier…

EE, AUBÉPINE, AVRIL 2013

▲ Explications d'un expert envers les services gestionnaires concernant un arbre infesté de ganoderme à sa base

Pour en savoir plus

www.gecao.fr

Pas tout à fait d'hier, puisque datant des années 2000, le Gecao est le groupement des Experts-Conseils en Arboriculture Ornementale… Il est né de la volonté de regrouper les praticiens confirmés, indépendants de toute structure à vocation de travaux arboricoles, et de promouvoir les compétences de tels professionnels. Ils sont ainsi à même de s'investir dans des missions touchant la connaissance et la préservation des patrimoines arborés. Pour ce faire, ils savent analyser la biomécanique pour apprécier la dangerosité potentielle d'un arbre, ou encore détecter les pathologies et analyser leur impact sur le devenir des arbres. En conséquence, ils peuvent apporter tout conseil de gestion et toute assistance de mise en œuvre pratique pour les éventuelles interventions à envisager sur les arbres. Ils sont bien là pour guider les propriétaires d'arbres, qu'ils soient en charge de l'espace public ou de sites privés.

Le réseau des experts du Gecao permet d'apporter toute garantie d'indépendance dans les diagnostics et plans de gestion qui en découlent. Le code déontologique auquel ils adhèrent les appelle à respecter l'arbre en tant qu'être vivant : un engagement fort les entraînant très largement à sensibiliser, former, communiquer auprès des décideurs et de l'ensemble de la filière professionnelle du « monde arboricole ». Se devant d'être « à la pointe » de l'évolution des connaissances et des pratiques liées à l'arboriculture ornementale, les experts du Gecao prennent de leur temps pour régulièrement se réunir et participer aux séminaires ou journées techniques dédiés au sujet. Ils se réunissent au moins une fois par an pour leur assemblée générale durant laquelle ils en profitent pour échanger sur leurs expériences et avec les interlocuteurs ciblés par rapport au lieu choisi de l'AG. Pour exemple, réunis à Clermont Ferrand en 2017, en même temps qu'une réunion du Groupe de l'Etude de l'Arbre, les membres ont ainsi approfondi leurs connaissances en matière de biomécanique/statique de l'arbre. En 2018, réunis à La Rochelle, les échanges se sont davantage orientés sur les problématiques de palette végétale adaptée aux conditions extrêmes de sol (calcaire, plus sécheresse, plus salinité…). Car oui « l'expertise arboricole » n'est surtout pas que de la « dangerosité » à évaluer, mais bel et bien une capacité à conseiller dans son ensemble sur tout ce qui fait la bonne gestion du patrimoine arboré existant et à créer.

Arboresco

Arboresco, une source d'inspiration

Fabrice Rongvaux nous propose la réaction de Christiane Herman, biologiste et adhérente d'Arboresco, suite au massacre d'un alignement de près de 400 arbres en Belgique. De quoi s'inspirer pour nos combats pour la défense des arbres !

L'explication du service public gestionnaire suite à une première interpellation de Christiane Herman.
« Chère Madame,
N'y a-t-il pas violation de la Loi pour modification brutale de silhouette d'arbre de plus de 30 ans ? Sommes-nous encore dans la normalité devant une telle violence sur une quinzaine d'essences différentes ?
Cette mise à gabarit des arbres longeant la N69 à Waremme a été justifiée par le fait que certaines branches devenaient cassantes et tombaient régulièrement sur la piste cyclable. La situation devenant dangereuse pour les usagers, faibles, notre entrepreneur d'espaces verts est intervenu.
La mise à gabarit a été, on peut le dire « radicale » pour des arbres de cette qualité et croyez bien que je le déplore. Malheureusement, le mal est fait. Dorénavant, la Direction des Aménagements Paysagers nous accompagne dans chaque décision et dans le suivi du travail de nos baux d'entretien de manière à ce que cela ne se reproduise plus.
Croyez bien que nous sommes soucieux de gérer au mieux notre patrimoine végétal régional »

La réponse de Christiane Herman
« Madame,
Je ne puis accepter votre justificatif au massacre des 350 à 400 arbres de la N69 à Waremme.
Ces arbres de « plus de 30 ans d'âge » étaient arrêtés dans leur développement en hauteur vu l'absence d'intervention pour rendre la dominance au seul bourgeon apical de l'axe vertical suite au traumatisme de leur transplantation, intervention obligatoire durant les 3 à 10 ans après sa transplantation. À l'époque, l'absence de suivi adéquat fit que ces arbres se sont édifiés dès le départ en « balai de sorcière », c'est-à-dire plusieurs réitérations traumatiques – des A1' qui se concurrencent – et des arbres nettement plus petits que les réverbères. Aucun d'eux, n'était capable de perdre des branches sur la tête des usagers faibles ! Votre Master en science aurait dû vous apprendre que c'est le bourgeon apical qui structure le développement de l'axe. Leur suppression est une réelle lobotomisation des sujets, qui, par après, ne savent réagir que par un chaos de réitérations traumatiques – des A1', A1"des botanistes – communément nommées « rejets ».
De plus, vous devez savoir qu'il n'y a pas d'accès à la profession pour les métiers du vert. Aussi je ne puis accepter que les Communs – air, eau, sol, flore, faune, paysage, patrimoine et liens sociaux – soient lâchement abandonnés aux mains des plus offrants dont le seul but est de rentabiliser les machines. Leurs compétences en manipulation de machines de plus en plus performantes ne sont pas mises

ARBORESCO

en cause, mais le résultat de ce type de performance, la brutalité, la violence, le « courtermisme »… n'est pas digne d'un service public. Arbre et sol ne s'accommoderont jamais d'être traités comme « bien », telle que dans nos lois mercantiles. Leurs rôles, dimensions et longévité sont incompatibles avec nos techniques de brutes. C'est bien pourquoi il n'y a ni cahier des charges, ni bilan les concernant, développant ainsi le déni et le mépris du végétal qui imprègnent les formations même en « agro-bio-tech », alors que l'arbre imprime dans sa morphologie ce qu'il vit. Encore faut-il savoir les lire et c'était là le rôle des « bac+15 » face à la population de « hors-sol » que nous sommes devenus, ayant chacun des engins de destruction massive dans les mains, sans même nous en apercevoir.
Face au changement climatique, nous ne pouvons que soigner la couverture végétale[1] , celle qui construit le milieu terrestre, qui temporise le climat, celle qui donne l'épaisseur de la biosphère et constitue l'essentiel de la rugosité du paysage. Ainsi, d'une part, faire comme les chinois : planter des arbres à tour de bras et ainsi augmenter l'épaisseur de la biosphère tout en stockant le CO_2 dans le bois et d'autre part, diminuer nos consommations, sont nos seules planches de salut.
Ce n'est pas ce qui est montré le long des autoroutes, routes et paysages : ainsi, la mise à blanc du plateau Hesbignon, délesté de tous ses peupliers par commandes groupées pour remplir des porte-conteneurs en partance pour l'Asie, modifiant ainsi l'écoulement de l'air de toute la région, alors que l'on compte 20 à 25 % d'économie d'énergie pour une maison à l'abri du vent par rapport à une en plein vent. Cette mise à blanc réduit l'effet des subsides pour obtenir des économies d'énergie ; ou encore la suppression de la végétation arbustive de la berme centrale des autoroutes qui a pour effet de concentrer l'air sur les bandes inverses et ainsi augmente la consommation de tous les véhicules circulant sur ces bandes.

« Il n'y aura ni mémoire ni anticipation, ni passé ni avenir, sans le soutien des arbres »

Benoit Desombres,
Sagesse des arbres, Calmann-Lévy,
mars 2001, p. 290

C'est élémentaire et mécanique, sans compter qu'à défaut de végétation centrale vous avez augmenté les dimensions des bermes en béton, à raison de 4 GJ/t d'énergie supplémentaire pour le béton supplémentaire nécessaire à la fabrication des nouvelles bermes - nos démesures ordinaires ! « Asphalte, briques, béton, machines » sont les seuls investissements reconnus par la logique comptable.
Face au changement climatique, pour les générations suivantes, augmenter la résilience des milieux est un impératif et ne s'obtiendra que par un nouveau service public de gardes locaux, nommés et logeant sur leur canton, dont l'unique but serait de penser aux générations suivantes en apportant là où ils sont, les solutions diversifiées et de bon sens au bénéfice de tous (flore et faune y compris humanité), sans « mise au gabarit- la négation même de la diversité ». Les gestes efficaces et adéquats, décelés par les personnes de terrain, travaillant par « unité paysagère » et sur le long terme, seront seuls garants d'une transition plus que nécessaire pour contrer les aberrations de l'agriculture industrielle et chimique, les démesures ordinaires de l'horticulture ou de l'aménagement du territoire. A l'heure où l'on parle d'engagement de milliards pour la défense nationale, il est nécessaire de grappiller quelques millions pour que l'élémentaire d'une défense réelle de nos communs soit prise en compte, et non par procuration via sous-traitant et moins disant, comme actuellement où personne n'est responsable sur le long terme.
Face au silence ahurissant des autorités et des médias, j'ai le regret de vous annoncer que je dépose plainte pour violation de la Loi (CWATUB article 266, je crois) en raison de la modification brutale de la silhouette de 350 à 400 arbres du domaine public sur la N69 à Waremme.
Veuillez accepter mes excuses pour la violence de ce mail qui est à l'image de ce qui est fait aux arbres. Bien à vous.

F. DELATRE

Séquoia

Un crayon pour dessiner le paysage

Alternative au tronçonnage, fente, rangement ou évacuation puis rognage. Après réflexion, mûre décision à conserver ce tronc vénérable qui vient se confondre dans les frondaisons voisines d'un érable.
Présence du passé, il impose son âge dans le paysage et apporte au jardin son caractère remarquable.
La proposition de le tailler en un immense crayon justifie sa présence dans ce jardin qui devient contemporain.
Ce crayon, mine dressée vers le ciel, symbole des multiples combats à mener pour le respect des arbres et du reste, redessine notre monde.
Nous, nous sommes bien amusés.
Beaucoup d'efforts économisés.
Apporte au jardin un peu de fantaisie et à sa vue naissent des sourires !

par Patrice Roger, adhérent Centre Ouest

SÉQUOIA

En taillant vos arbres, Arbres et Compétences redessine votre paysage
(Alternative au débarras du bois et du rognage de souches)

La SIAQ

Francophone outre atlantique

La Société Internationale d'Arboriculture-Québec, SIAQ, est une section de l'ISA (*International Society of Arboriculture*), fondée en 1977. Elle maintient des liens privilégiés avec la SFA, ARBORESCO, ainsi qu'avec l'ASSA (Association Suisse des Soins aux Arbres). La SIAQ est également membre fondateur de la FIHOQ (Fédération Interdisciplinaire d'Horticulture Ornementale au Québec). La SIAQ est un regroupement de professionnels dédié à l'entretien et à la préservation des arbres ayant comme mission d'encourager une plus grande appréciation des arbres, promouvant la recherche, la technologie et la pratique professionnelle de l'arboriculture.
Les objectifs de la SIAQ sont de promouvoir et d'améliorer la pratique professionnelle par la formation et l'information ; stimuler l'intérêt public pour la plantation et la conservation des arbres et mettre en valeur l'arboriculture professionnelle ; encourager le public à apprécier davantage la valeur des arbres et la préservation des arbres pour l'amélioration de l'environnement ; recommander et supporter un code de déontologie en vue de maintenir un niveau élevé de la pratique par ceux qui sont engagés professionnellement dans l'arboriculture ; appuyer des recherches scientifiques en arboriculture.

par David Restrepo, adhérent Siaq

Drayer

C'est ce que nous pensons

L'année dernière, le bureau de la SFA a été renouvelé. Depuis, beaucoup de choses ont changé et cela avance dans le bon sens ! Ce que nous avons ressenti, sur toutes les manifestations, c'est une forte dynamique générée par ce renouveau.
Nous étions présents sur tous les évènements qui ont eu lieu en France en 2018, en commençant par les RRA du sud-est à Castries et en finissant par le Championnat d'Europe à Thoiry. Nous pouvons donc dire haut et fort, pour l'avoir vécu, que toutes les rencontres ont été un vrai succès ! Et cela grâce à tous ceux qui dans l'ombre s'investissent bénévolement sans arrières pensées et avec tout l'élan nécessaire pour réussir de beaux évènements. Toutes ces personnes qui travaillent d'arrache-pied et que l'on ne remercie jamais assez et sans qui rien n'existerait !
Sachez tous, vous les gens de l'ombre, que vous avez tout notre respect pour le travail fourni, pour toutes ces heures, ces jours, voir ces semaines passés à préparer les sites, les arbres, monter et démonter les tentes, les buvettes et les cuisines. Merci à ceux qui, pendant que nos arboristes se mouvaient dans les arbres, préparaient et cuisinaient les repas, faisaient la vaisselle, rangeaient et achetaient ce qu'il fallait pour satisfaire chacun. Ce travail titanesque est à nos yeux le socle de rencontres réussies et conviviales.
N'oublions pas non plus tous ces arboristes qui sur chaque rencontre prennent sur leur temps libre et sur leurs vacances pour pouvoir préparer les arbres et tout ce qui va avec.
C'est aussi pour cela qu'aujourd'hui avec le soutien « d'Arboristes de France », un Français est devenu champion d'Europe.
Nous qui allons aussi sur des rencontres dans d'autres pays européens, nous pouvons dire que les rencontres en France sont des plus chaleureuses, tout cela grâce aux gens de l'ombre !
Alors pour tous ces efforts, nous vous remercions du fond du cœur.
Bravo !
Au plaisir de vous retrouver toutes et tous l'année prochaine !

par Friedrich Drayer

DRAYER

3 bonnes raisons d'adhérer à la SFA

SFA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARBORICULTURE

Société française d'arboriculture Chemin du Mas 26780 Châteauneuf-du-Rhône

Appartenir au réseau des acteurs de la filière d'arboriculture ornementale

Être informé de la vie de la filière

Contribuer au progrès de l'arboriculture

Tarifs

Personne morale, organisme, entreprise : ..... 165 €

Personne physique, salarié : ..... 60 €

Étudiant/chômeur : ..... 30 €
(joindre justificatif)

Membre bienfaiteur : ..... 460 € et plus

Montant total de l'adhésion : .....

Modalités

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :
Société Française d'Arboriculture

À adresser accompagné du bulletin rempli à :
Société Française d'Arboriculture
Chez Yann JEGA - Trésorier SFA
64, route des Mians
84420 Piolenc

Adhérez en ligne sur sfa-asso.fr !

Renseignements

Nom : .....

Prénom : .....

Raison sociale : .....

Profession : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Tél. : .....

e-mail : .....

Nom du représentant (pour les personnes morales) : .....

Collège d'appartenance .....
La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège. Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.

Association non assujettie à la TVA - SIRET : 391 235 439 00018 – APE : 8230Z

LES PARTENAIRES ASSOCIATIFS DE LA SFA

LES PARTENAIRES FRANCOPHONES DE LA SFA

LES PARTENAIRES ÉCONOMIQUES DE LA SFA